L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

MERCREDI, 1er OCTOBRE 1884.

NECROLOGIE.

MORT DE M. ADOLPHE ELIE.—La Nouvelle-Orléans a perdu hier le doyen de ses artistes, M. Adolphe Elie, âgé de 80 ans. On abuse trop souvent de cette qualification : artiste ; à tout venant on l'applique. Mais celui dont nous venons d'écrire le nom et que nous comptions parmi nos amis de vieille date, celui-là était né avec un tempérament artistique et fit un véritable artiste.

Durant trente années tout au moins, il fit partie, comme violon-solo, de l'orchestre de notre scène lyrique française, et dans ce difficile emploi il apporta toujours talent et conscience. Il avait l'amour et le respect de son art ; il ne négligeait aucun effort pour fournir large part aux bonnes exécutions. Et chose étrange, jusqu'au dernier jour où il occupa son pupitre, il fut hanté par une peur qu'il ne pouvait surmonter ; au moment d'attaquer le solo dont il était chargé, sa nature, impressionnable jusqu'à l'excès, subissait d'invincibles sursauts, une émotion puissante, mais qui disparaissait vite, une fois que la bataille musicale était engagée, qu'il était au feu. Dans ces batailles la nombreuses furent ses victoires.

M. Adolphe Elie avait été élevé à une grande école. Néanmoins la musique n'était pas son seul bagage ; c'était un esprit très orné, très ouvert.

Sa conversation était pleine de charme, de verve, d'aisance ; on y sentait qu'il avait vu, observé, qu'il avait vécu dans un excellent monde.

Né Français, il avait passé la plus grande partie de sa vie à la Nouvelle-Orléans, où il arriva, il y a quelque cinquante ou cinquante-quatre ans, si nous ne nous trompons.

La Louisiane était bien devenue son second pays : il s'y était marié, il y avait eu ses enfants, il y comptait tout un groupe d'amis, qui, laissant passer les vicissitudes, les emportements même de son vivacité, les emportements même de son caractère, lui demeuraient attachés, parce qu'ils savaient que tout cela n'était qu'à la surface, que le fond était excellent, le cœur plein d'élans.

Puis vinrent l'âge, la maladie, les infirmités, et il lui fallut renoncer à cet art qui avait été son culte, et chercher les ressources dans un autre travail, dans les affaires pour lesquelles il n'était pas né ; qu'il nous soit permis de le dire.

Cette existence nouvelle ne lui fût pas heureuse. Malgré des luttes constantes, une force de volonté extrême, il eût à souffrir bien des vicissitudes. Néanmoins il allait toujours ; toujours il luttait ; toujours se retournait une grande fatigue qui enveloppe si froide. Il forçe sous cette enveloppe si froide. Il forçe sous cette enveloppe si froide. Il forçe sous cette